

Communauté de Saint-Loup

Des couples partagent le quotidien des diaconesses

Inédit. À Pompaples, quatre couples et une femme ont rejoint les sœurs, laissant leur vie d'avant derrière eux. Immersion dans un mode de vie tourné vers Dieu et autrui.

Marine Dupasquier Textes
Florian Cella Photos

Vêtue d'une robe bleu pervenche et coiffée d'un voile blanc, sœur Laurence Perdrix fait résonner une petite cloche à travers le réfectoire. «Nous allons commencer par remercier le Seigneur pour ce repas avec un chant gospel», annonce-t-elle. Ce soir, au menu, c'est dinde fumée, salade de chou-fleur et carac. Répartis en deux tablées, les convives sont composés de trois diaconesses - des sœurs protestantes - et d'une dizaine d'hôtes, venus à Pompaples pour une retraite spirituelle.

«Malgré le caractère historique du lieu, nous ne nous enfermons pas dans la nostalgie. Nous nous interrogeons sur l'avenir et sommes tournés vers les changements de la société.»

Philippe Bottemanne, pasteur

À table siègent aussi, et c'est loin d'être anodin, quatre couples et une femme, consacrés ce printemps en tant que membres de la communauté de Saint-Loup. En 182 ans d'existence, c'est la première fois que des individus qui ne sont pas forcément des femmes célibataires rejoignent les diaconesses. Un grand pas en avant, amorcé alors que le futur de l'institution était menacé.

En effet, sur les vingt diaconesses qui vivent encore sur le site pompapoltain, seules deux d'entre elles ne sont pas retraitées. Et la relève ne se bouscule pas au portillon. «Depuis mars 2022, nous formons avec trois diaconesses un noyau chargé d'imaginer la communauté de demain, explique Philippe Bottemanne, le pasteur. Ce redémarrage est nécessaire pour que les générations futures nous rejoignent. Nous étions arrivés au bout de l'ancien modèle.»

Des hommes à Saint-Loup

Les traditionnelles occupantes des lieux ont-elles bien accepté le fait de voir leurs habitudes chamboulées et des hommes partager leur espace de vie? «Le désir de la continuité de l'œuvre leur a permis de bien accueillir ces changements», répond Laurence Perdrix, ancienne pasteure. Et la transition s'est faite en douceur.»

Si le nom de Saint-Loup sonne généralement familial - notamment en raison de l'hôpital situé à deux pas et géré par les Établissements hospitaliers du Nord vaudois -, les activités menées par ces «servants du Seigneur» demeurent méconnues du grand public. «Nous



Partage
Le mercredi soir, la communauté convie à un repas les hôtes venus en séjour spirituel à Saint-Loup.



Isabelle et Jean-Paul Vuilleumier participent à la vie de la «communauté élargie».



Philippe et Maya Bottemanne se sentent «priviliés d'être dans la nature».



Carole et Alain Zimmermann, un des quatre couples de la communauté.



Pauline et Dom Studer sont tous deux anciens missionnaires en Afrique.

suivons trois lignes de force, raconte Philippe Bottemanne. Premièrement, la compassion et le soin aux personnes en situation de vulnérabilité; deuxièmement, la prière; troisièmement, la formation spirituelle.»

À l'époque, ces femmes de foi étaient des infirmières avec la mission de guérir les patients les plus nécessiteux. La séparation nette entre l'hôpital, laïc, et l'institution religieuse en 1984 a marqué un tournant dans leur mission. «Désormais, on prend soin de la personne dans une démarche holistique, détaille Laurence Perdrix. Il y a un besoin d'espoir énorme dans notre monde et nous souhaitons prendre soin d'un autre type de pauvreté.»

Chacun son espace

Trônant majestueusement sur le plateau de Saint-Loup, la Maison-née s'articule comme un dédale de salles et de couloirs rénovés en 2010. Une première aile est occupée par les appartements de la communauté. La seconde aile accueille, quant à elle, les chambres des hôtes venus pour des séjours

spirituels allant d'un jour à trois semaines. Le choix de cloisonner les deux espaces était essentiel. «Ce n'est pas parce qu'on vit en communauté qu'on n'a pas besoin d'un chez soi», précise Maya Bottemanne, l'épouse de Philippe. Il faut dire que certains week-ends, le lieu est régulièrement assailli par une cinquantaine d'hôtes et groupes issus de milieux religieux.

La semaine, l'ambiance est généralement plus intimiste, lorsque viennent quelques personnes en quête de calme ou d'une béquille spirituelle. «C'est un temps pour souffler et trouver ce que l'on cherche», avance Philippe Bottemanne. Après trois semaines, on a souvent fait le tour et il est important de retourner dans sa vie ordinaire et de retrouver un cadre habituel.»

Les neuf nouveaux membres, eux, resteront là au minimum quatre ans, soit la durée de leur engagement. Pour ces croyants dévoués, «l'appel» vers Saint-Loup a impliqué de couper les ponts avec leur vie d'avant. «On n'est pas cloîtrés pour autant, et c'était notre

choix, assure Maya Bottemanne. C'est à nous de faire en sorte de conserver les liens avec l'extérieur, mais il est vrai qu'énormément d'énergie est mise dans notre quotidien ici.»

Les journées sont essentiellement rythmées par les repas et la prière communautaire. La première a lieu à 7h30; la dernière, à 19h30. Le cahier des charges ne s'arrête toutefois pas là, chaque membre s'étant spécialisé dans un domaine, en fonction de ses compétences. Par exemple, pour les Bottemanne, il s'agit du développement de la communauté et l'accueil des hôtes. Les Français Pauline et Dom Studer, tous deux anciens missionnaires en Afrique, se chargent notamment de l'animation des activités créatives. Certains sont employés par la communauté, tandis que d'autres sont des miliciens ayant gardé un travail à côté.

Pétanque et bombes à eau
Et durant leur temps libre, que font les consacrés? «On fait la torrée (ndlr: tradition neuchâteloise consistant à faire cuire des saucissons sous

des cendres), on organise des parties de pétanque et parfois même des batailles de bombes à eau!» lâchent-ils en riant, réunis en cercle dans un salon boisé. Tout ce temps passé ensemble n'est-il pas source de tensions comme on en trouverait dans n'importe quel ménage? «Nous sommes habités par une vision et une passion communes et ne sommes pas là pour la réalisation de soi, répond Anne-Lise, la femme célibataire. Cela n'empêche pas que nous avons besoin de temps pour nous connaître et apprendre à vivre avec les traits de caractère de chacun. Et s'il y a des frictions, nous en discutons.»

La dynamique des lieux devrait connaître un autre chamboulement avec l'arrivée, cet été, d'une famille avec enfants. Une nouvelle qui réjouit l'ensemble de la communauté, qui y voit une symbolique forte. «Malgré le caractère historique de ce lieu, nous ne nous enfermons pas dans la nostalgie, glisse le pasteur. Nous nous interrogeons sur l'avenir et sommes tournés vers les changements de la société.»

Infirmières pionnières

• Dès la première moitié du XIX^e siècle, un foisonnement spirituel a lieu en Suisse. Dans ce cadre de réveil de la foi, de nombreuses missions sont créées. L'Institution des diaconesses à Échallens est l'une d'elles. Elle est fondée en 1842 par le pasteur Louis Germond, son épouse et quatre jeunes diaconesses, qui souhaitent s'engager au service des plus pauvres.

En 1852, la communauté quitte le chef-lieu du Gros-de-Vaud et déménage sur la plaine de Saint-Loup, à Pompaples, dans l'ancien hôtel des Bains, qui a fait faillite. Le terrain, offert par un généreux ami de «Papa» Germond - comme l'appelaient les sœurs -, se situe à un jet de pierre d'une grotte fameuse qui aurait abrité un ermite au V^e siècle.

«Pendant de nombreuses années, Saint-Loup rayonne sur toute la Suisse romande. Les sœurs ont été pionnières dans les soins donnés aux malades et aux plus pauvres. Des infirmeries, des hôpitaux sont ouverts. Les soins à domicile sont créés. Elles soignaient non seulement les corps, mais apportaient aussi un soutien spirituel.» À noter qu'en 1942, on dénombrait 470 diaconesses réparties dans 80 lieux de Suisse romande. Dès le XX^e siècle, l'État prend peu à peu la relève dans le domaine des soins. L'hôpital de Saint-Loup est complètement détaché de l'Institution en 1984. Toujours sur le site, «les diaconesses continuent à prier et à accompagner les personnes qu'elles visitent et auprès desquelles elles travaillent». Depuis deux ans, elles s'investissent auprès de membres qui ne sont pas forcément des femmes célibataires. Ces derniers ont été consacrés lors d'une cérémonie officielle, fin mars 2024.

La relève de la Grande Tablée

À une quarantaine de kilomètres de Pompaples, sur la Riviera, un modèle un peu similaire - mais catholique - est en train de se concrétiser. Alors que les sœurs clarisses qui occupaient le domaine de la Grant Part depuis 1976 ont fait leur baluchon au début de cette année, leur mission d'hospitalité et de partage devrait être poursuivie par la Grande Tablée, une communauté de jeunes chrétiens sensibles aux questions environnementales. Issus de professions et milieux variés, ces bénévoles espèrent emménager au sein de la Ferme de la Grant Part d'ici peu, afin d'animer cette réserve spirituelle et chargée d'histoire.